

LES CHARTISTES, HUSSARDS NOIRS DE L'ÉRUDITION

UN LIVRE CÉLÈBRE LE BICENTENAIRE DE CETTE GRANDE ÉCOLE SINGULIÈRE. ELLE A MARQUÉ EN PROFONDEUR, MAIS AVEC DISCRÉTION, LE PAYSAGE CULTUREL FRANÇAIS.

ADRIEN GOETZ @adriengoetz

Qu'y a-t-il de commun entre Valérie Mangin, dessinatrice de bande dessinée, créatrice de la série *Alix Senator*, le diplomate Nicolas Roche, aujourd'hui directeur de cabinet de Jean Yves Le Drian, Solveig Serre, musicologue célèbre pour avoir lancé un programme de recherches universitaires intitulé « Punk Is Not Dead », ou Philippe Barbat, le directeur général des patrimoines du ministère de la Culture ? Si l'on ajoute à cette liste Anna-belle Ténéze, directrice des Ateliers, le centre d'art contemporain de Toulouse, Isabelle Le Masne de Chermont, à la tête du département des manuscrits de la BnF, Alban Cerisier, l'archiviste des Éditions Gallimard, ou Jannic Durand, le patron du département des objets d'art du Louvre, la réponse se devine. Tous sont issus de l'École nationale des chartes, formation d'excellence qui occupe dans la vie culturelle française une place originale.

Qui sont « les chartistes », ces hussards noirs de l'érudition, formés à l'austère discipline des études historiques, issus de la seule grande école française que personne ne critique jamais ? « Les chartistes font bien leur travail, dans les bibliothèques, les archives, les musées aussi, partout en France, le plus souvent sans bruit. Ils accueillent le public et collectent les documents qui seront à la source des travaux historiques de demain. Ils font œuvre utile sans trop chercher la lumière », explique l'historienne médiéviste Michelle Bubenicek, ancienne élève, qui dirige l'institution depuis 2016. Avec ses camarades Jean-Charles Bédague et Olivier Poncet, elle signe un livre qui paraît à l'occasion du bicentenaire de cette pépinière d'historiens, longtemps logée à l'étroit dans la Sorbonne et bien



Pour accéder à l'École nationale des chartes, tous les candidats doivent franchir la redoutable étape de la version latine sans dictionnaire ! MYR MURATET

installée rue de Richelieu dans de nouveaux locaux inaugurés par François Hollande en 2014.

Comme Normale Sup ou Polytechnique, les Chartes existent dans l'imaginaire, grâce à un certain nombre de marginaux dissidents : François Mauriac, reçu au concours en 1907, qui abandonna vite sans aller jusqu'à la soutenance de la « thèse des chartes » qui aurait fait de lui un « archiviste paléographe » : « Les travaux d'érudition me convenaient comme le métier de coiffeur à une écrivain ». Roger Martin du Gard, lui aussi Prix Nobel de littérature, envoya en 1957 le volume de ses œuvres paru en « Pléiade » à la bibliothèque de sa jeunesse en signant : « Un chartiste "qui n'a pas bien tourné" ». L'école a

donné de hautes figures littéraires, dans le genre sérieux, de Marcel Bouteron, membre de l'Institut, le pape des Balzaciens qui sauva du pillage de nombreuses bibliothèques durant la Seconde Guerre mondiale, jusqu'à René Girard, élu à l'Académie française en 2005. Pascal Quignard a inventé, dans son roman *Le Salon du Wurtemberg*, un personnage de chartiste imaginaire, héros attachant qui lui ressemble.

Aujourd'hui, on continue d'entrer aux Chartes par un concours axé sur l'histoire du Moyen Âge et les langues anciennes, mais depuis 1991, on peut aussi le réussir avec des épreuves de langues vivantes et d'histoire moderne et contemporaine. Peu d'élus, qui après avoir soutenu leurs thèses, auront le bonheur

d'entendre leurs noms proclamés sous la coupole de l'Institut par le secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions – qui n'est pas des leurs, puisque Michel Zink est normilien.

Le redoutable barrage de la version latine sans dictionnaire, sport qui ne se pratique plus que là, existe toujours. Est-ce obsolète ? « Non, répond avec force Mathieu Deldicque, conservateur au musée Condé de Chantilly. *Le latin est une discipline très égalitaire ; tout le monde est logé à la même enseigne. Il est difficile, pour s'y perfectionner, de se voir offrir les séjours linguistiques qui avantagent certains étudiants !* » Pourquoi la sélection par le latin serait-elle plus absurde que celle par les mathématiques ou la chimie qu'on inflige à des polytechniciens qui iront ensuite exercer leurs talents en entreprise ou dans la banque ? Esprit formé au latin, Olivier Gabet, dirige les collections du Musée des arts décoratifs, à Paris, et il est capable de citer Virgile sans faire attention en bavardant avec des designers, qui le lui pardonnent. L'histoire de l'art est enseignée aux Chartes, comme l'archéologie, avec d'autres disciplines d'apparence plus ésotérique, comme la paléographie ou la diplomatique, indispensables à la science historique.

Mais les chartistes sont aussi passés depuis longtemps du parchemin au numérique. Édouard Bouyé, directeur des archives départementales de la Côte-d'Or, parle avec autant de flamme des archives du duché de Bourgogne que de la numérisation des documents administratifs de cette année. Il a publié en 2017 un essai dont le titre dit tout, *L'Archiviste dans la cité : un ver luisant* (Éditions universitaires de Dijon). Maxence Hermant, à la BnF, lance un tweet triomphal à chaque fois qu'il a réussi à rendre accessible en ligne un manuscrit enluminé – et ne s'étonne même plus du succès que remportent livres d'heures et antiphonaires

sur les réseaux sociaux. Son collègue Charles-Éloi Vial, spécialiste de l'époque napoléonienne, a publié en cinq ans une dizaine d'ouvrages, fourmillant de notes de bas de page et d'idées neuves.

Ce livre des 200 ans prouve que les chartistes ont toujours été à l'aise dans leur époque : Camille Pelletan, idéaliste à la barbe hirsute, pose dans *Un coin de table*, d'Henri Fantin-Latour, aux côtés de Verlaine et Rimbaud ; une photo de 1969 montre Michel Pastoureau jouant dans l'éphémère équipe de football de l'école, aux tenues disparates – qui n'avait pas su trouver « ses couleurs ». L'école multiplie les missions à l'étranger, depuis les expéditions archéologiques en Syrie des années 1920 jusqu'à la visite du président

« Les chartistes font bien leur travail, dans les bibliothèques, les archives, les musées aussi, partout en France, le plus souvent sans bruit »

MICHELLE BUBENICEK, HISTORIENNE MÉDIÉVISTE

Macron en Éthiopie l'an dernier, qui avait voulu s'entourer de responsables des métiers du patrimoine pour travailler avec le musée national d'Addis-Abeba. On découvre que du règne de Louis XVIII à la révolution de 1848, de l'affaire Dreyfus à Mai 68, ces petits soldats de la grande histoire sont partout. Si c'était à cette troupe d'élite, restée trop longtemps invisible, qu'on doit la naissance de la passion des Français pour le patrimoine ? ■

À lire : *L'École nationale des chartes. Deux Cents Ans au service de l'histoire*, par Jean-Charles Bédague, Michelle Bubenicek et Olivier Poncet. Coordination éditoriale Christine Bénévent, Gallimard / École nationale des chartes, 26 €.